

LIVRE événement, annonce. Catherine Neykov : Sinfonietta en Ré majeur (éditions Le Lys Bleu)

Le roman écrit par Catherine Neykov a la force d'un témoignage, prenant appui sur des éléments véridiques ; la très fine connaissance du milieu musical, tous ces détails qui font le piment des situations donnent du corps au récit et plus d'un musicien se reconnaîtra à travers les chapitres de cette excellente fiction.

Son réalisme nourrit une action aux nombreux rebondissements dont à l'occasion d'un festival d'été et d'une académie musicale (sur l'île de Ré) plusieurs drames qui bouleversent le quotidien des jeunes instrumentistes venus apprendre, échanger, jouer...



Le lecteur se familiarise avec la pratique de certains instruments dont le hautbois et surtout le violon – tous les aspects techniques ayant été affinés et validés par le fameux violoniste **Alexis Galpérine**, expert en la matière (soliste, chambriste, professeur de violon au Conservatoire de national supérieur de Paris et donc coauteur des pages les plus techniques).

Le roman musical exprime aussi les doutes et la fragilité d'adolescents musiciens qui dans ce contexte de travail sont encore en cours de professionnalisation, cherchent leur place, doivent assumer aussi sur le plan personnel le passage à l'âge adulte... tout en cherchant à maîtriser les rudiments de leur futur métier. Tout cela ne s'accomplit pas sans heurts, empêchement, déconvenues... voire affinités sentimentales.

Fin, sensible, bien documenté, le texte cultive un rythme haletant, tout en évoquant avec justesse les spécificités du métier de musicien.

LIVRE événement, annonce. Catherine Neykov : Sinfonietta en Ré majeur (éditions Le Lys Bleu) – 228 pages – Catherine Neykov est aussi l'autrice de plusieurs ouvrages dont La Préférée, La Disparue, Pour l'amour d'Olivia...

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Le Lys Bleu :

https://www.lysbleueditions.com/produit/sinfonietta-en-re-majeur/?_gl=1*8cqb1n*_up*MQ..&gclid=EAIaIQobChMI1c2Z970hhwMVKBoGAB1BsgfiEAAYASAAEgKgRPD_BwE

Présentation du livre par l'éditeur :

C'est l'été à l'île de Ré, le festival de musique classique offrira aux amateurs de merveilleux moments d'émotion. Pourtant, plusieurs fausses notes viendront assombrir cette partition : une violoniste touchante et surdouée est paralysée par un mal mystérieux, un soliste shooté à la cocaïne se rend coupable d'une tentative de viol. Les concerts seront fabuleux, un tendre amour naîtra, mais l'avant et l'après-festival auront des tonalités bien différentes.

SINFONIETTA

en ré majeur

Catherine Neykov

Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris



**CRITIQUE CD, événement.
GENEVA PIANO TRIO.
TCHAIKOVSKY : Trio pour piano
opus 50. Rachmaninov : Trio
élégiaque n°1 (1 cd PARATY)**

3 instrumentistes d'excellence savent
jouer en parfaite complicité,
certainement portés par leur origine
commune et une culture, comme une
sensibilité, en partage... Ces qualités
expliquent les évidentes affinités comme
la grande cohérence de leur jeu
collectif. Le programme ajoute à
l'intérêt général du présent album...
Tchaïkovsky et Rachmaninov dessinent une
filiation parmi les plus intenses (et
bouleversantes) qui soient.



Le jeune Rachma ne tarissait pas d'éloges comme d'admiration profonde pour son mentor et ami. Minoré parce que partition de la jeunesse, **son Premier Trio élégiaque** de 1892 (Rachmaninov a 19 ans) souffre de l'ombre que lui porte le Trio n°2 (composé en hommage à Tchaïkovski justement). Pourtant – ce que les instrumentistes expriment avec évidence et franchise-,

l'œuvre déploie dans la forme Sonate, une grande séduction, même si son caractère est sombre voire lugubre, proprement lisztien ; les instrumentistes savent nuancer l'esprit spirituel d'une oeuvre déjà intensément personnelle ; comme dans le Trio de Tchaïkovski, le piano a la place de choix : il emmène la construction sonore ici, dans le sens d'une marche funèbre, sonnant comme un glas au balancement de plus en plus hypnotique. Cette prééminence semble particulièrement profiter aux cordes, au violoncelle surtout dont le chant surgit, éblouit, bouleverse, en particulier dans le jeu nuancé, ciselé, habité de **Dan Sloutskovsky** (par ailleurs membre de l'Orchestre de Chambre de Genève).

Le Trio de Genève (The **Geneva piano Trio**) déploie pour Tchaïkovsky, les mêmes arguments d'éloquence nuancée à 3 voix : la couleur sincère et tragique de son Trio célèbre le génie d'un ami fauché au printemps 1881, Nicolai Rubinstein, pianiste et compositeur, fondateur du Conservatoire de Moscou en 1866. Tchaïkovski en mémoire d'un grand artiste édifie son opus 50, une partition chambriste avec piano où le jeu des contrastes, et des vertiges entre le forte et le pianissimo, ouvrage l'une des couronnes funèbres les plus déchirantes jamais tissées pour piano, violon et violoncelle (une combinaison dont le compositeur n'était pas très friand, comme il est dit plus loin).

L'éloquence chambriste du GENEVA PIANO TRIO

Par son développement formel atypique, **l'opus 50** manifeste de la part de Tchaïkovsky une œuvre à part, marquée du sceau d'un sentiment profond d'admiration et de sidération vis à vis du grand homme (et de l'ami) qu'il a perdu. Qu'il s'agisse ou non de 11 Variations liées chacune à un épisode de la vie de Nicolai



Rubinstein, formant comme son portrait musical, le cycle affirme de somptueux contrastes à partir du thème principal (motif connu de Tchaïkovski et de Rubinstein)... berceuse, valse, scherzo, marche, fugue, lamento, mazurka... tout permet aux 3 instrumentistes de varier, colorer, chanter, mais dans le sens d'une conversation souple et expressive, aussi tendre et suave qu'introspective voire inquiète, portée par une urgence que les interprètes savent canaliser selon l'enjeu de chaque pièce.

Le chambrisme, l'intériorité, les allusions affectives, l'activité émotionnelle jaillissent d'un bout à l'autre avec une intelligence idéale car elle est partagée : la finesse des phrasés de chaque instrument s'avère délectable du début à la fin ;

Le préalable « Pezzo elegiaco » déploie dans son ampleur initiale, cet état de fébrilité mélancolique, au caractère oppressant voire inquiet ; la versatilité expressive des instrumentistes se révèle ensuite jubilatoire ; même nuances et finesse suggestive dans ce qui suit immédiatement, dans le thème initial puis les 10 variations successives...

La lecture qu'en offrent les 3 musiciens pour Paraty, excelle dans la caractérisation, l'individualisation chambriste ; réalisant cette conversation spécifique qui restitue à chaque instrument sa part d'âme, ce chant intérieur porté par une sincérité crépusculaire spécifique. La mort stupéfie et saisit Piotr Illiytch : tout cela s'entend ici ; comme il en exprimera les vertiges ultimes dans sa dernière Symphonie « Pathétique » (qui traverse le miroir).



Piotr nous parle en réalité de sa propre finitude et de sa propre mort ; sur un sujet aussi difficile, le compositeur parvient à exprimer l'ineffable tout en assumant de composer pour un alliage qu'il n'approuve pas (il détestait le frottement violon / violoncelle, mais devait s'en accommoder car sa mécène Mme Von Meck avait besoin de cette formation convenant au trio qu'elle entretenait à demeure (et dont le pianiste n'était autre que le jeune ... Debussy). L'éclairage à la fois crépitant, lunaire et d'une ferveur intérieure affirme la très haute sensibilité du Geneva piano Trio. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. GENEVA PIANO TRIO. Enregistré à Genève, avril 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024. Trio pour piano de Genève / **GENEVA PIANO TRIO : Sergey Ostrovsky**, violon ; **Dan Sloutskovsky**, violoncelle ; **Irina Chkourindina**, piano

Plus d'infos sur le site de l'éditeur PARATY records :
<http://paraty.fr/portfolio/tchaikovski-rachmaninov/>

VOIR le **TEASER** vidéo :
<https://www.facebook.com/watch/?v=377292945115595>



CRITIQUE CD événement. MOZART

**: Symphonies n°35, 36 & 40 –
Deutsche Kammerphilharmonie
BREMEN / Tarmo Peltokoski (1
CD Deutsche Grammophon – fév
2023) .**

Habituellement encadrée de ses soeurs
chronologiques, qui forment ainsi comme
les éléments jusque là indissociables
d'un triptyque mythique, consacré par les
plus grands chefs, le jeune champion de
la baguette, le finnois Tarmo PELTOKOSKI
« ose » associer à la Symphonie n°40,
celles antérieures Haffner et Linz (les
35 et 36), deux joyaux qui composent un
écrin tout aussi cohérent.



Outre son hypersensibilité expressive qui éblouit, le maestro montre la pertinence d'une conception à la fois cérébrale et hédoniste, analytique et sensuelle qui convainc absolument ; allusive, ciselée, rugissante autant qu'aérienne, jusque dans les silences... Sa baguette déploie des trésors de nuances, idéalement contrastées. Le jeune chef inaugure ainsi avec éclat et subtilité sa collaboration avec DG Deutsche Grammophon. Association pleine de promesses.

En motricité comme en pensée, entre détail et architecture, le jeune maestro récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (la prochaine saison 2024-2025, sera sa première saison réellement complète) affirme un tempérament indiscutablement captivant. A la tête des musiciens brémois, son Mozart sonne puissant, mordant, subtil.

N°35, K 385 (Symphonie *HAFFNER*) – Le geste du chef déploie et affirme non sans justesse un nerf beethovénien, une énergie impérieuse qui crépite et rugit avec cette précision détaillée, et ce goût des timbres qui d'emblée dès le début du premier mouvement (*Allegro con spirito*), comme un lever de rideau chante l'aube d'une ère nouvelle. Les séquences adagio

plus murmurées indiquent une autre sensibilité, elle aussi idéalement ciselée, articulée avec une ivresse et une finesse de ton absolument convaincante. L'unisson flexible des cordes, les bois et les vents d'une somptueuse couleur amoureuse ; Peltokoski semble faire feu de chaque pupitre : précision, intensité, dosage et équilibre sonore ; surtout construction et flux superbement ouvragés. Cette « ouverture » inscrit l'opus (Symphonie n°35 « Haffner ») comme l'emblème d'une assurance olympienne, d'une maîtrise expressive qui exprime et l'urgence et l'introspection.

Le second mouvement (Adagio) est d'un semblable équilibre, le chant des cordes aérien et d'une fluidité séductrice, d'une irrésistible tendresse lumineuse ; chaque mesure, chaque indication et chaque caractère, amoureusement énoncé ; le Menuetto, alterne proclamation majestueuse, pleine d'assurance, et trio rustique, énoncé simple et d'une légèreté charmante presque languissante (cordes et hautbois) ; le Finale (Presto) est un feu de joie, l'expression d'une jubilation primitive.

**MOZART SOLAIRE, FIEVREUX, DÉTAILLÉ :
L'apprenti sorcier Tarmo Peltokoski joue
les Symphonies n°35, 36 & 40**



K 550 / Symphonie n°40 en sol mineur – Même qualité d'équilibre et d'expressivité fiévreuse, tendrement ciselées dans la symphonie médiane, celle en sol mineur ou n°40, formant triptyque avec la 39 et la 41ème dite « Jupiter ». Mais ici dès son splendide « molto Allegro », Tarmo Peltokoski en exprime et la grâce solaire et ce mouvement panique, le tout porté par une baguette qui en sculpte l'absolu équilibre. Le Finale (Allegro assai) soigne clarté, transparence, ductilité éloquente des cordes (tous les pupitres), légèreté

mais aussi sentiment tragique dans ce flux qui s'accomplit avec une expressivité mordante, à l'impérieuse intensité, dans un balancement là aussi oxygéné et filigrané.

K 425 – La LINZ rayonne d'un même équilibre solaire, traversé par l'onctuosité tendre des cordes d'une souplesse chantante idéale (Andante) ; où perce aussi, élément nouveau, la couleur d'une gravité à peine perceptible mais présente, dosage des plus réussis qui vient encore enrichir et donner du corps à la lecture du jeune Peltokoski sur le métier mozartien. Les respirations, cette aération continue, insufflent à chaque pupitres (les cordes surtout), ce matelas suspendu qui fait penser que tout l'orchestre est en lévitation, s'accomplit davantage encore dans le Finale (Presto), même indication inscrite pour l'ultime mouvement de la n°35 HAFNER : effet de symétrie et de miroir, de sorte que la 40 semble idéalement « encadré » par les deux symphonies plus anciennes. Tempérament de feu, sensibilité d'une exceptionnelle subtilité, la direction éblouit.

On partage l'enthousiasme de notre confrère Emmanuel Andrieu qui rendait compte du concert récent de **Tarmo PELTOSKI à la tête de son nouvel orchestre (l'Orchestre national du Capitole de Toulouse** dans entre autres la **9ème de Bruckner**, fiévreuse et bouillonnante, pleine de ferveur (**Toulouse le 3 mai 2024**): *« Le second mouvement, le diabolique Scherzo, laisse pantois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même... » :*

LIRE la critique complète ici : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-toulouse-halle-aux-grains-le-3-mai-2024-strauss-bruckner-orchestre-national-du-capitole-chen-reiss-soprano-tarmo-peltokoski-direction/>

VIDÉO / Tarmo Peltokoski dirige les Symphonies de Mozart
Tarmo Peltokoski – Mozart: Symphony No. 40 in G Minor, K. 550:
I. Molto allegro



CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / Tarmo Peltokoski (1 CD Deutsche Grammophon – enregistré en février 2023 à Brême.

CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.

LIRE aussi notre dépêche : CHEFS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, signe chez Deutsche Grammophon (octobre 2023) – DG annonçait alors la nouvelle collaboration avec ce premier triptyque Mozart, bientôt suivi d'un album monographique dédié à l'Américain Vaughan Williams (dont sa Symphonie n°1 « Sea Symphony) »... on salive d'avance, jusqu'à sa prochaine parution... en 2025 ? A suivre.



CRITIQUE CD événement. RAVEL / LYATOSHYNsky : Quatuors. Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost)

Mettre en dialogue le seul Quatuor de Ravel (né en 1875), – œuvre de jeunesse et déjà marqué par l’empreinte d’un génie franc, immédiat, et ainsi les deux Quatuors n°2 et 3 de l’Ukrainien Lyatoshynsky (né en 1895, donc de 20 ans le cadet de Ravel), relève d’un geste à la fois original et d’une exceptionnelle force expressive, – acte pleinement assumé par la fratrie qui constitue le Quatuor Tchalik. Ce 5è opus, réalisé collégialement affirme la maturité et l’identité du collectif dont la plénitude artistique comme la cohésion expressive

n'ont jamais aussi bien sonné.



L'écoute, l'intelligence à quatre façonnent un son aussi ample que profond qui souligne la parenté des deux compositeurs, précisément en affirmant entre autres (et d'un premier sentiment immédiat à l'écoute) leur carrure rythmique ; de Lyatoshynsky, les Tchalik savent exprimer l'impérieuse énergie, mais aussi le chant réaliste qui se fait

crépitements comme un cri dans la nuit. Moins platement séduisant qu'expressionniste et « fauve », **le Quatuor en fa de Ravel** – partition de 1902, du jeune élève de Fauré, gagne une audace harmonique, des accents filigranés, une impérieuse élégance. Toujours très soignée (et avec une identité visuelle et graphique forte), l'édition du cd pose les enjeux d'une confrontation qui profite aux deux compositeurs. Leur parenté se confirme aussi par ce slavisme – trait partagé avec le groupe des Cinq (thème du trio du 2^e mouvement Assez vif et très rythmé, qui rappelle le Quatuor n°1 de Borodine).

**Le 5^e album du Quatuor Tchalik
confirme un tempérament magistral...**

**RAVEL / LYATOSHYNSKY
une filiation profonde et subtile enfin révélée**

Les Tchalik détaillent et intensifient l'esprit de la danse basque (Scherzo), jusqu'à la transe rythmique du dernier

mouvement qui annonce l'apothéose du ballet Daphnis et Chloé. Le charme de l'écriture, la sensibilité qui rayonne en finesse comme en naturel scintillent sous des archets aussi précis et flexibles.

Dans le 3^e mouvement « **Très lent** », la profondeur du violoncelle, l'éclat miroitant du Quatuor fourmillant de nuances, expriment au plus juste l'instabilité émotionnelle, la volubilité des sentiments intimes qui semblent jaillir et s'enlacer amoureusement – texture fine doublée d'une superbe franchise expressive.

Incisifs et idéalement nuancées, les accents du **dernier épisode (Vif et agité)** tisse tout autant ce climat lyrique et fantasque de pure rêverie, jamais alangui et d'une vitalité mordante ; l'activité collective fait merveille en vie intérieure et même en panique et urgence primitives. La sonorité et le geste à quatre y sont remarquables.

Le 2^e Quatuor de Boris Lyatoshynsky, créé en 1922, marque une rupture avec les premiers essais ukrainiens dans le genre ; avant lui, Mykola Lysenko, l'un des fondateurs de la musique classique ukrainienne, alors à Leipzig, reste très influencé (trop?) par les modèles germaniques et autrichiens. Pourtant jeune professeur du Conservatoire de Kiev, Lyatoshynsky se distingue nettement ; il affirme un imaginaire personnel et puissant, crépusculaire. L'opus 4 adopte comme Ravel, le principe cyclique en 4 mouvements ; d'ailleurs ce Quatuor n°2 confirme sa parenté avec la couleur ravélienne, elle-même comme dit précédemment, nourrie d'un slavisme à la Borodine.

Dès l'allegro initial, Lyatoshynsky s'affirme dans une coloration plus inquiète et instable, réalisée comme une divagation funambulique semé d'éclairs plus âpres mais non moins suaves dans la riche texture harmonique. D'ailleurs c'est de loin le mouvement le plus long (plus de 8 mn) et le plus complexe, développant en fin de séquence une transparence quasi hypnotique étiré dans le murmure ; beau

contraste avec l'Intermezzo qui suit, articulé comme une cantilène traditionnelle sobre et lointaine, énoncée dépouillée : entre ampleur et profondeur, ancrée dans la terre comme un chant viscéral.

Plus rythmique et vif, l'Allegro vivace e leggero perce dans le chant des deux violons comme enivrés, délirants... Cependant que l'ultime Allegro densifie la texture, d'une façon organique et tragique que les instrumentistes inscrivent dans une atmosphère à la fois éthérée et purement fantastique.

Le Quatuor n°3 opus 21 (1928) est l'œuvre d'une maturité supérieure où Lyatoshynsky assume une filiation avec la Suite lyrique de Berg dont il emprunte et le titre « Suite », et le découpage en une série d'épisodes, ici 5, courts et fortement contrastés. L'écriture expressionniste, mais aussi redevable à la mystique âpre d'un Scriabine, exacerbe le profil tranché, vif d'un caractère globalement tendu, inquiet voire angoissé.

Direct et halluciné, le somptueux **Prélude** développe tension convulsive, vibration souterraine plus agitée, écriture pulsionnelle et séquentielle qui semblent en miroir, attester des sombres éclats de la fin des années 1920. Climat éperdu, tragique, éperdu ; là aussi crépusculaire et funambulique... où des accents qui s'éteignent sont entrecoupés des lambeaux d'un chant lointain et déchiré, expression d'un dénuement dépressif (**Nocturne**) avant un regain de vivacité qui marque le cheminement affirmé et tout autant désillusionné du **Scherzo** (page 11)... L'**Intermezzo** (12) qui suit engage, âpre et définitif, plus de force encore dans une séquence délirante, tout aussi agitée et d'une ivresse nouvelle, traversée d'images saturées, répétées, obsessionnelles, hallucinées... vrai miroir sonore d'une panique viscérale.

Les mondes aussi inquiets que suractifs de Lyatoshynsky indiquent clairement la force d'un tempérament musical dense et profond qui devait être anéanti net par l'avènement du stalinisme, oblitération brutale qui décida la destruction de tout modernisme musical en Russie comme en Ukraine. Saluons le discernement lumineux comme l'engagement superlatif des Tchalik ; ils nous offrent cette somptueuse découverte musicale. Un pavé dans la mare pour tous ceux qui s'obstine à démontrer (mais en vain) qu'il n'existe pas de culture ukrainienne. Le démenti réalisé ici par le Quatuor Tchalik en est le plus vibrant argument. Somptueux et captivant.



CRITIQUE CD, événement. RAVEL / LYATOSHYNSKY : Quatuors.
Quatuor Tchalik – enregistrement réalisé à la Seine Musicale
en nov et déc 2023 – 1 cd Alkonost – **CLIC de CLASSIQUENEWS**
printemps 2024

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Quatuor à cordes en fa majeur (1903)

BORIS LYATOSHYNSKY (1895-1968)
Quatuor à cordes n° 2, op. 4 en la majeur (1922)
Quatuor à cordes n° 3, op. 21 « Suite » (1928)

Louise Tchalik – violon
Gabriel Tchalik – violon
Sarah Tchalik – alto
Marc Tchalik – cello / violoncelle

PLUS D'INFOS sur le site du label fondé par les Tchalik
ALKONOST :
<https://alkonostclassic.com/shop-2/quatuor-tchalik/ravel-lyatoshynsky/>

LIRE aussi notre critique du CD précédent (4è) du Quatuor
Tchalik, dédié à Boris Tishchenko, totu aussi original et
superbement réalisé – CLIC de CLASSIQUENEWS de 2023 :

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records)

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

CD1. La puissance du jeu, sa solidité architecturale, doublée d'une grande finesse d'exécution parlent d'elles mêmes. Le pianiste poursuit son éloquente ascension des massifs beethovéniens avec une fluidité



digitale que la justesse rend irrésistible ; ce dès les premières Sonates (ici au démarrage du double coffret, **la Sonate opus 2**, encore pleine de la facétie haydnienne et de la grâce émotionnelle mozartienne, qui sont ses deux sources essentielles) ; à partir de cet héritage inspirant, le génie échafaude, construit des cathédrales dont l'ampleur s'impose peu à peu (cf le premier Allegro de la **Sonate opus 10**). Les doigts et le pensée de l'interprète font jaillir l'invention et le crépitement comme un développement premier, dans un flux d'une absolue évidence, avec un naturel remarquablement équilibré, qui privilégie toujours la clarté, l'intensité, la profondeur de chaque phrase. Ceci éclaire en particulier l'essor de l'Adagio cantabile réalisé comme une rêverie joyeuse, réellement touché par la grâce, avec une expressivité qui n'écarte pourtant aucun accent résolument dramatique... cependant que le Finale noté « prestissimo » libère un feu ardent, une virtuosité enivrée qui semble défricher et explorer sans limites.

Crépitante, contrastée, impétueuse, **la Pathétique (opus 13 en ut mineur)** est de la même eau : profonde, très articulée, surtout « grave » et d'un souffle déjà lisztéen dans sa démesure tragique. La séduction de Pierre Réach tient à son jeu sans aucune dureté, d'une rondeur impériale dans chaque tutti ; avec lui se lève la tempête qui déchire et détruit pour édifier un nouveau monde. Le cantabile de l'Adagio qui suit est d'une fluidité schubertienne idéalement énoncée, simple et bouleversante.

Le CD2 est jalonné des mêmes accomplissements : clarté heureuse qui ouvre **la Waldstein (Opus 53)**, dans le flux ininterrompu d'un des mouvements les plus longs (presque 12 mn) ; d'ailleurs toute la Sonate est éclairée d'une même énergie sereine, lumineuse, fruit d'une réflexion profonde menée par le pianiste en recherche ; entre flux primitif et reconstruction immédiate, l'interprète sait exprimer la toute puissance d'un feu originel, d'une impétuosité prométhéenne, à la fois conquérante et dansante (jaillissement contemplatif du

dernier mouvement Rondo-Allegretto moderato, à la saisissante éloquence articulée). L'excellence digitale et la pensée qui la pilote de bout en bout, dévoile cet équilibre structurel qui innerve les 3 Sonates enchaînées (**53, 79, 81a « Les Adieux »**) toutes en 3 mouvements et d'une maturité ainsi olympienne et dyonisiaque sous des doigts aussi inspirés, à la fois démiurges et poètes.

D'un temps mesuré, suspendu, comme distancié et d'un caractère à la fois rêveur et d'une pudeur allusive, avouons notre préférence pour la 81 a, aux écarts maîtrisés entre pur élan, désir et écho réflexif ; la sensation est telle que l'artiste semble improviser à l'écoute, traversant ainsi, avec une impétuosité canalisée, crépitante Les Adieux, l'Absence, le Retour.



Entre renoncement et ardeur, **les 4 mouvements de l'opus 101** en la majeur pour le Hammerklavier / pianoforte (1816), expriment la forge beethovénienne, d'une réinvention constante, comme un matériau musical jamais définitivement abouti; le questionnement est au cœur d'une sorte de work in progress, dans lequel le compositeur pianiste semble remettre tout à plat pour

reconstruire et rebâtir avec l'énergie des premiers maçons ; Beethoven réserve un soin spécifique comme en témoignent les indications très précisément développées qui éclairent la compréhension comme la réalisation de chacune des quatre séquences. Dans ce processus radical, Pierre Réach trouve la puissance et les accents justes ; le flux d'un bouillonnement libre voire fantaisiste mais qui ose défier toutes les structures dont le développement fugué (du final). L'objectif est idéalement respecté : exprimer au plus près, la volubilité

émotionnelle d'un Beethoven qui (devenu sourd) surprend toujours par ses plongées dans sa propre psyché. Le miroir en est son piano d'une inventivité qui révèle sa prodigieuse hypersensibilité. La longue pratique de Pierre Réach, sa maîtrise technique et son intuition sûre éclairent chaque jalon de ce parcours unique et singulier ; il nous dévoile un Beethoven plus fraternel que jamais, sa pensée qui doute et espère, expérimente et reconstruit. Magistral. Le volume 4 est déjà attendu avec impatience.



CRITIQUE CD événement. **Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3** (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janvier 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

approfondir

Les Sonates de Beethoven par PIERRE RÉACH, piano :

LIRE aussi notre présentation et critique des SONATES 31, 109,

110 et 111 de Beethoven – CLIC de CLASSIQUENEWS (2 cd Anima records – déc 2022) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/>

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos des Sonates de Beethoven, une intégrale encours (janv 2023) :
<https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/>

CRITIQUE CD événement. Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano. Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano (1 cd Hortus)

Le compositeur Fabien TOUCHARD publie dans ce programme ambitieux et très personnel, 12 Études complétées par 2 « Limbes » (qu'il joue lui-même au piano)

– conçues entre 2010 et 2022, les partitions ainsi combinées forment une totalité qui fait sens dans leur enchaînement ; ce sont le fruit des 12 années d'un questionnement continu sur le sens et les ressources du clavier.



La quête d'une résonance organiquement cohérente explique peut-être que le cheminement s'achève avec la n°12, la plus longue, la plus tonale aussi, qui dans le sillon de Chopin, conçue comme une ample arche postromantique, cite également le titre de son album précédent (intitulé « Littoral »). Le compositeur interroge la forme et le fond pianistiques, se confrontant aux auteurs avant lui, fondateurs dans la littérature pour piano, tels Debussy, Brahms, Ligeti, Liszt, Scriabine... ; il invoque aussi la mémoire d'interprètes tout aussi significatifs tels Horowitz ou Art Tatum. Dans l'urgence fiévreuse, dans des crépitements qui questionnent et emmènent ; ou dans l'évocation d'un temps recomposé qui

fouille l'intime et le ténu, Fabien TOUCHARD varie les styles, les approches, les durées, les structures comme les signatures sonores. Le cycle s'affirme par sa diversité et sa caractérisation ; toujours au service d'un imaginaire qui repousse les frontières et le cadre de l'essor poétique. 6 pianistes ont répondu à son appel, et à ses côtés, expriment les champs intérieurs de son inspiration protéiforme riche en ruptures et surprises ; par ordre d'apparition au cours du cycle : Flore Merlin, David Kadouch, Camille Belin, Philippe Hattat, Orlando Bass (qui joue 4 Études), Guillaume Sigier...

Sous les doigts de Flore Merlin qui ouvre le bal, l'étrangeté aérienne et liquide (qui s'inscrit dans l'atmosphérisme d'un Debussy), saisit immédiatement dans l'Étude n°1 : « Dans le vent » – la séquence accumule plusieurs séries de notes percussives comme les frappes d'un gamelan ou d'un carillon, jusqu'aux ultimes frappées, impérieuses. On note une même étrangeté dans l'Étude n°2 « Dancing Lillies » par David Kadouch ; mais la tension est délivrée comme un songe distancié où flotte comme une danse évanescence ; le son se répand en vapeur immatérielle, en gouttelettes qui semblent ruisseler selon un schéma qui va croissant puis s'efface dans un murmure final...

Les Études n°3 et n°4 – « Vers l'abîme », « Tiger Fugue » font rupture par leur (sur)activité : : surenchère intranquille à l'équilibre menacé, instable comme en panique ; jusqu'à la transe...pour la n°3 ; fugacité électrique, d'après Art Tatum pour la n°4 ; deux courses à l'abîme que prolonge plus loin la n°6, et ses répétitions qui virent à l'obsession enfiévrée (« Ébauche de vertige »). Beau contraste avec « En suspens » (n°5), inspiré de Ligeti, qui dissout le temps et l'espace, et semble être à l'écoute de l'infiniment ténu qui fait surgir les continents d'autrefois, pour disparaître dans le mystère final. « Licht » (n°7) est d'une ductilité souple aux arabesques hypnotiques, dans l'esprit d'un Scriabine omnubilé par la flamme ; à la fois, intense, évanescence, toujours

fascinante ;

Très incarné par le jeu précis, narratif d'Orlando Bass, la n°8 (« Battaglia ») est de fait une bataille entre deux séquences qui alternent et se répètent ; une séquence finale et conclusive qui concentrent le lyrisme des concertos de Rachmaninov ; et un grondement sourd, caverneux de plus en plus menaçant ; jusqu'à la fin comme une danse fugace, légère, crépitante. Fabien Touchard ponctue à son tour le cheminement ainsi, en jouant deux « Limbes ». Premières limbes favorise l'indicible et le suggestif, sur des nappes harmoniques, leur résonance dans la table du piano comme des énigmes brumeuses, totalement énigmatiques.

Leur succède « In Hora Mortis » (Étude n°9) qui est structurée en accords faussement décousues qui suivent un ample crescendo, comme une plongée dans l'espace ; tandis que « Miroirs de feu » (n°10) se fait crépitements continus comme une matière en transformation – convoquant les mannes de Liszt, comme si le Romantique virtuose et délirant, était sous les doigts du même Orlando Bass, en proie à une lévitation mystique.

Rompant avec cet embrasement sonore, « Secondes limbes » poursuit cette exploration dans un espace indéterminé dont une série de notes perlées, aiguës dit l'envoûtant chant mystérieux. Les deux dernières Études sont des plus expressives.

L'Étude n°11, en hommage à Olivier Grief, « Still I rise... » résonne dans son début, comme une marche schubertienne, une errance pleinement assumée, dont les résonances graves jalonnent l'inéluctable avancée. Aboutissement du parcours, l'Étude n°12 est la plus longue et dans le sillon de Chopin : « Littoral (In Paradisium) : Guillaume Sigier l'aborde comme une arche puissante et continue vers les cimes dont le jeu ascensionnel dans l'esprit d'une harpe magique, marque les marches d'une élévation dans la lumière ; elle offre au cycle

entier, une somptueuse apothéose, d'une épaisseur symphonique.

CRITIQUE CD événement. Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano (1 cd **Hortus**) / Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano – enregistré à Meudon, avril 2023. Durée : 1h07mn. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

Plus d'INFOS sur le site de Fabien Touchard, compositeur et pianiste : <http://www.fabientouchard.fr/>

Sur le site de l'éditeur HORTUS :
<https://www.editionshortus.com/catalogue.php>

LIRE aussi notre présentation /annonce du cd 12 Études pour piano de Fabien TOUCHARD (1 cd éditions Hortus) :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/>

CD événement, annonce. Fabien TOUCHARD : Études pour piano. Camille Belin, Flore Merlin, Orlando Bass, Philippe Hattat, David Kadouch, Guillaume Sigier, Fabien Touchard (1 cd Hortus)

CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens)

Le Sextuor de 1939 (avec le piano de Franck Braley) remarquablement écrit, affirme dans cette transcription, la volubilité expressive d'un **Poulenc** habile dans ses contrastes, génie d'une rythmique conquérante ; l'*Allegro* outre son énergie déterminée du début, déploie ses harmonies étranges parfois âpres en seconde période ; le *Divertissement* est tout en souplesse et langueur, ondulation et riante insouciance et d'une fragilité onirique quasi mystérieuse (dernière mesure) ; quant au dernier *Final*, l'allure rythmique, la précision dynamique et la rutilance des timbres expriment au plus juste ce retour à l'humeur quasi fantasque des caractères enchaînés. Les solistes de **SAXO VOCE** trouvent le ton juste entre précision, caractérisation et nuances suggestives. L'éloquence et le plaisir du jeu collectif sont immédiatement perceptibles : ils accréditent cette transcription pour saxophones.

SAXO VOCE

Magie des 4 saxophones

Une somptueuse texture musicale d'une onctuosité rêveuse s'affirme dans *Légende*, poème symphonique de Caplet (1905) : l'œuvre est aussi rare que d'un raffinement quasi envoûtant... les timbres ronds et percutants relancent constamment la tension dramatique. Et l'on comprend la justesse pastorale de l'écriture, sa volonté de rendre hommage à la séduction timbrée, la plasticité sonore des saxophones ainsi associés.

Davantage inscrit dans une danse introspective qui soigne surtout son déploiement voluptueux, les deux mouvements du Concerto (1949) du marseillais **Henri Tomasi** (mort en 1971) s'imposent, avec le saxo alto de **Jean-Yves Fourmeau** ; c'est ici une révélation tant l'acuité expressive, ce mordant cuivré des saxos, leur entente collective, le sens de l'écoute et la précision de chacun, tissent une soie musicale d'un fini impeccable, spécifiquement dans l'*Andante* (le plus développé dépassant les 11 mn) lequel captive par ses éclats mordorés remarquablement calibrés, la cohésion d'un son collectif qui tend toujours vers un balancement suspendu.



Non des moindres, le conte « **Le Roi qui n'aimait pas la musique** », composé par **Karol BEFFA** (né en 1973), sur le texte de Mathieu Laine, outre l'onirisme mordant de son action (un tyran jaloux, envieux, égoïste, finalement « humanisé » par ses sujets musiciens), permet aussi sur un plan pédagogique, de présenter la famille des saxos : soprano

(léger et gazouillant), baryton (gros et pensif), alto (emporté et passionné) et ténor (tendre et courageux), sans omettre leur complice, le pianiste (sensible et créatif). La conception est astucieuse et pourrait indiscutablement susciter l'intérêt des jeunes spectateurs... Sans musique, la discorde, le chaos s'imposent à mesure que le pouvoir d'un roi narcissique le rend fou... mais tout change quand le tyran devient fraternel grâce aux rythmes magiciens de la musique... L'histoire compose une légende onirique et lumineuse qui se termine par la noce éternelle de la nomade avec le voyageur, union – emblème d'un monde musical, réenchanté. Tout en complicité et suavité, les instrumentistes, 4 saxos et le pianiste, conduit par le récit dit par Charles Berling, relèvent tous les défis dont le compositeur a truffé la partition (écarts, déplacements, déhanchements rythmiques...) autant de « contraintes » techniques qui magistralement réalisées, articulent et expriment toutes les nuances d'un texte très juste. On ne saurait imaginer programme mieux conçu, équilibré, contrasté, soulignant les mille nuances sonores dont sont capables les saxophones.



CRITIQUE CD événement. SAXO VOCE : Le souffle des légendes : Beffa, Caplet, Poulenc, Tomasi (1 cd Indésens) – Durée : 1h13mn – enregistré à Paris, juil et nov 2021 – CLIC de CASSIQUENEWS

LIRE aussi notre présentation du concert **SAXO VOCE / Le souffle des légendes**, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024, 20h :

<https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-evenement-saxo-voc-e-le-souffle-des-legendes-1-cd-indesens-paris-salle-colonne-mer-24-avril-2024/>

CONCERT et CD : SAXO VOCE, le Souffle des légendes : Caplet, Poulenc, Tomasi, Beffa... PARIS, Salle Colonne, mercredi 24 avril 2024 (1cd Indésens) .

CONCERT et CD : QUATUOR TCHALIK (Ravel, Lyatoshynsky). PARIS, Salle Cortot, lundi 6 mai 2024.

RAVEL – LYATOSHYNSKY par les TCHALIK... Le [Quatuor Tchalik](#) présente son nouvel album dédié à Maurice Ravel et au compositeur ukrainien Lyatoshynsky. À l'occasion de son 5ème album (et après son précédent révélant [Boris Tishchenko](#), CLIC de CLASSIQUENEWS, mars 2023), le Quatuor Tchalik explore d'abord ses racines ukrainiennes ; il interprète deux œuvres aussi prodigieuses que méconnues, nées dans le Kyiv (/ Kiev) bouillonnant de modernité des années 1920, signées du compositeur BORIS LYATOSHYNSKY (*Quatuors n°2 et n°3*).



En miroir de leur propre identité, [Gabriel, Louise, Sarah et Marc, l'étonnante fratrie qui compose le Quatuor Tchalik](#), jettent un pont entre les cultures ukrainienne et française en associant dans ce nouvel programme, le méconnu **Boris Lyatoshynsky** et l'incontournable et génial **Maurice Ravel**. La fratrie Tchalik en collaboration avec le

réalisateur Julien Hanck (et Arpeggio Films) proposent un voyage musical et visuel immersif, dans l'acoustique idéale de la Salle Cortot ... Performance sonore et visuel incontournable. **Le cd est publié le 17 mai 2024**, sous étiquette **Alkonost**, le label fondé par le Quatuor Tchalik. Critique à venir le jour de parution du cd.

en concert

PARIS, Salle Cortot. QUATUOR TCHALIK – soirée de lancement de l'album RAVEL – LYATOSHYNsky – LUNDI 6 MAI 2024, 20h
Salle Cortot, 78 rue Cardinet PARIS 17ème ardt

Tarif plein : 20 euros / Réduit : 10 euros

RÉSERVEZ vos places sur **le site de la salle CORTOT** :

<https://sallecortot.com/event/quatuor-tchalik-sortie-dalbum/>



Programme

Ravel – Quatuor en fa

Boris Lyatoshynsky – Quatuors n°2 op.4 et n°3 op.21

[Quatuor Tchalik](#)

Gabriel, Louise, Sarah et Marc Tchalik

VIDÉO CLIP : extrait du **Quatuor de Maurice Ravel – III. Assez vif, très rythmé** – parution du cd le 17 mai 2024

SALLE CORTOT
78 rue Cardinet
75017 Paris
salle.cortot@enmp.fr
+33 (0)1 47 63 47 48

approfondir

Le précédent album du Quatuor TCHALIK a obtenu le CLIC de CLASSIQUENEWS (mars 2023), dédié à BORIS TISHCHENKO (Quatuors n°1 et n°5 – Quintette avec piano) – 1 cd Alkonost classic
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-boris-tishchenko-quatuors-n1-et-5-quintette-avec-piano-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-classic/>

[CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik \(1 cd Alkonost classic\)](#)



QUATUOR TCHALIK

SOIRÉE DE LANCEMENT DE L'ALBUM RAVEL - LYATOSHYNsky



SALLE CORTOT

78, RUE CARDINET, PARIS 17ÈME

LUNDI 6 MAI - 20H



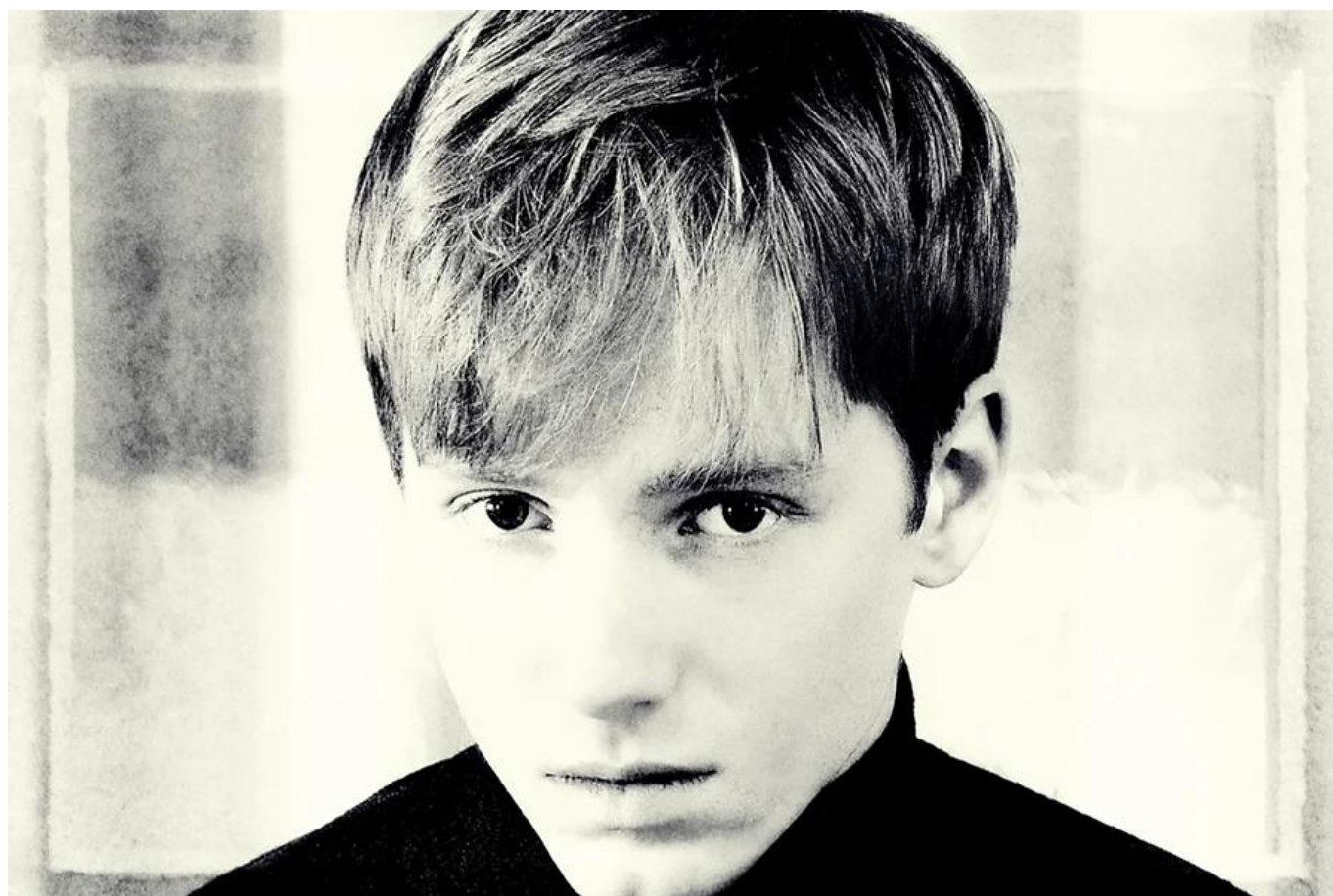
Tarif plein : 20 euros Tarif réduit : 10 euros
Réservation sur le site : www.sallecortot.com
par téléphone au 01 46 60 97 17 ou en flashant le QR code



CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine / D Scarlatti (1 cd DG Deutsche Grammophon)

Voilà assurément un programme fascinant en ce qu'il est aussi bien composé qu'interprété. S'y distingue le tempérament intérieur, d'une belle suggestivité du pianiste allemand JULIUS ASAL. Une sensibilité déjà mûre se révèle dans un jeu pleinement assumé, d'échos et de réponses entre deux compositeurs apparemment trop distincts pour être a priori associés : Scriabine et Domenico Scarlatti, auxquels le pianiste répond lui-même en deux temps, deux séquences intitulées : « Transition I » et « Transition II »

... sorte de réponses en résonance de l'adagio de la Sonate n°1 opus 6 de Scriabine, seule pièce intégralement jouée. La durée de la galette est elle aussi généreuse (pour un seul cd : soit 1h14mn). La cohérence du parcours en dépend, chaque pièce est à sa juste place, fait sens dans un enchaînement très personnel qui enchaîne les Sonates de Domenico Scarlatti et les Préludes et l'Etude de Scriabine en bon ordre, selon les tonalités et les correspondances harmoniques ; l'ensemble est construit autour des trois mouvements de la **Sonate n° 1 de Scriabine**, triptyque fascinant par ses vertiges contrastés (rêverie extatique et tritanesque de son adagio, puis matière inquiète, convulsive, crépitante de son dernier mouvement) dont le pianiste déduit ses propres échos (les 2 « Transitions ») et qu'il fait dialoguer fort judicieusement avec l'écriture lumineuse et articulée du Baroque ;



Portrait Julius ASAL © Michael Reinicke

... de quoi souligner très astucieusement le post romantisme mystique de Scriabine, son questionnement délirant et fantastique, son lugubre extatique. Le pianiste semble envoûté par les accords hypnotiques de la série que Scriabine dépose dans l'adagio de sa Sonate n°1 – à la fois marche funèbre alla Chopin, et rêve vénéneux selon Liszt et Wagner. Son jeu ne cesse de suggérer et de questionner en vertiges et perspectives auxquels il demeure difficile de résister. Né en 1997, Julius ASAL à 27 ans touche par son jeu sans artifice, direct et pourtant allusif... De toute évidence un talent à suivre : profond et introspectif qui promet de probables Liszt ou Wagner, Chopin et Schumann tout aussi personnels... chez DG ? A suivre.



JULIUS ASAL
SCRIABIN · SCARLATTI



CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine (Sonate

n°1opus 6) / D Scarlatti (1 cd DG **Deutsche Grammophon**) – enregistré à Berlin en avril 2023 – Parution le 3 mai 2024 – 1 cd Deutsche Grammophon (DG) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024** – plus d'infos sur le site de DG Deutsche Grammophon :



<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/scriabin-scarlatti-julius-asal-13328>

VIDÉO : Julius ASAL joue « transition II » / extrait de son nouvel album Scriabine / D Scarlatti :

**ROMAINMÔTIER, Abbatiale
(SUISSE), dim 21 avril 2024.
LA FENICE AVENIRE, Jean
Tubéry. Super Flumina
Babylonis**

Le cornettiste virtuose Jean Tubéry,

grand interprète du Baroque sacré et son Ensemble La Fenice aVenire présentent à Romainmôtier (dans l'Abbatiale qui est le plus ancien monastère suisse, fondé dès le Vè siècle) ce dim 21 avril, un superbe programme autour du Psaume de David et du Psaume si dramatique écrit par le prophète Jérémie, « *Super Flumina Babylonis* ». Giacomo Carissimi, le maître incontesté, génie de l'oratorio, mais aussi Samuel Scheidt, Salomone Rossi... mettent en musique le texte de Jérémie.

Dans l'évocation de Babylone, Jérémie fustige les ténèbres d'un lieu corrompu qui cependant grâce à l'intervention d'un Dieu clément et compatissant, offre aux hommes le moyen d'être sauvés. La méditation des Psaumes 136 et 137 a pour sujet la bienveillance de l'Éternel qui délivra son peuple du péché en envoyant sur la terre, son Fils Jésus-Christ.

Le psaume d'exil, **Super Flumina Babylonis** chanté en cinq langues différentes, inspire ainsi un programme exalté, exaltant qui se déploie en un cheminement spirituel engendré par l'exil et la captivité, la paix puis la joie retrouvée. Concepteur autant exigeant qu'inspiré, Jean Tubéry maîtrise les programmes où la musique minutieusement sélectionnée fait sens selon la thématique choisie, spécifiquement dans le lieu où jouent les artistes.



**« JE SUIS LA
VOIX QUI CLAME
DANS LE
DÉSERT... »,
celle que nul
n'entend,
clamant ma
solitude ;
celle que nul
n'écoute : ils
ont des
oreilles et
n'entendent
point. MA
PAROLE DE
VÉRITÉ est
lumière qui
transperce les
ténèbres :**

**clair de lune, rayon de soleil, elle ne les a pas éblouis... ils
ont des yeux, mais ne voient point.**

**Vers eux, j'ai tendu une main ouverte ; ils l'ont méprisée,
déployant leur bras armé. Leurs cris ont couvert mes pleurs,
et mes larmes ne se sont point taries : qui pourrait inciter à
chanter ainsi louange ? Fuite vaine d'une exorable captivité :
du temps et du sang écoulé, nul ne s'est libéré.**

**Jadis radieuse, la cité souillée gémit : telle veuve éplorée.
Que ma gorge desséchée taise à présent le chant d'un Eden
passé ; que mes oreilles oublient la mélodie d'un jour délavé,
et que ma main fige l'âpreté de notre affliction, que les
siècles diront béate.**

**Les quatorze générations suffiront-elles à en garder mémoire ?
Un verbe céleste prendra racine terrestre, et d'un vert
rameau, la colombe fera son nid ; le brasier des langues
enflammées, ne brûlera point ses ailes, qui porteront sa
blanche candeur sur l'autre rive : celle d'où l'on percevait
les clameurs de joie, les chants d'allégresse ! Celle où l'on
dansait au son de la harpe royale... celle d'où l'on voyait les
murs de la glorieuse cité s'ériger !**

Alors ses portes s'entrouvriront, et de ses puits de lumière

émanera le souffle de vie libéré. Alors en son giron, ma bouche s'ouvrira, mon âme en liesse se déliera, et mon chant de paix exaltera ton insolente éternité.

Dimanche 21 avril 2024, 17h
Abbatiale de Romainmôtier
Place du Bourg 5
1323 Romainmôtier



RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de l'Abbaye de
ROMAINMÔTIER :

[https://monbillet.ch/events/concerts-romainmotier-2024-ensembl
e-la-fenice](https://monbillet.ch/events/concerts-romainmotier-2024-ensembl-e-la-fenice)

PLUS D'INFOS sur le site de **LA FENICE – Jean Tubéry :**
<https://lafeniceavenir.org/ensemble-la-fenice>

Point de vente : ☐ La Porterie à Romainmôtier,
Rue du Bourg 9
Rens. au 024 453 14 65

Distribution

Dagmar Saskova, soprano
Olivier Coiffet, ténor

Stéphanie Pfister, violon & alto baroque
Keiko Gomi, violoncelle baroque
Jordi Girones, théorbe
Mathieu Valfré, orgue positif
Jean Tubéry, cornets, voix & direction

Programme

Eustache du Caurroy (1549-1609)
Fantaisie à quatre parties sur « Seigneur dès qu'adversité
nous offense »

Claude Goudimel (1520- 1572)
Paschal de L'Estocart (1539-1584)
Estans assis aux rives aquatiques*

Guillaume Chastillon de La Tour (1550-1610)
Assis le long des eaux*

Giuseppe Scarani (1628-1642)
Sonata a due canti

Giacomo Carissimi (1605-1674)
Super Flumina Babylonis*

Domenico Gabrielli (1659-1690)
Ricerca per violoncello solo

Salomone Rossi Ebreo (1570-1630)
Al na harot Babel*
Bergamasca (sopra Lauda Jerusalem)

Samuël Scheidt (1587-1654)
Courant'dolorosa

Andreas Hammerschmidt (1611-1675)
Da pacem Domine**

Jan-Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

Varatio super Da pacem

Johann-Hermann Schein (1586-1630)

An Wasserflüssen Babylon*

Girolamo Kapsberger (1575-1650)

Il Tedesco della tiorba : Passacalio per tiorba & basso

Heinrich Schütz (1585-1672)

Verleih uns frieden**

V Domine labia mea aperies**

*** Psaume 136/137 Super Flumina Babylonis**

**** Psalmen Davids**



La Fenice

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l'Europe baroque, la Fenice est le nom d'une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVII^e siècle.

Le phénix – en italien la fenice, est à l'origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ; c'est aujourd'hui le nom emprunté par l'ensemble de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry ; depuis sa création, le collectif ressuscite un vaste

répertoire en le révélant dans son sa somptueuse vitalité historique ; il entend en particulier partager sa passion pour la fastueuse musique vénitienne des XVI^e, XVII^e, XVIII^e, à travers le cornet à bouquin, instrument vénitien par excellence, et que maîtrise Jean Tubéry.



Le patrimoine musical de l'ensemble s'étend néanmoins à toute l'Europe, et sur plus de deux siècles de musique : le cornet à bouquin fut en effet couramment adopté dès le début du XVI^e siècle, et ce jusqu'à Johann Sebastian Bach. L'ensemble a remporté dès ses débuts deux premiers prix internationaux (Bruges et Malmö), et a joué depuis dans les plus grands festivals à travers l'Europe, les Amériques, le Japon

et la Chine.

Ses enregistrements sont régulièrement primés des plus hautes distinctions (Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, 10 de Répertoire, 5* Golberg, Classica, Palmarès de la Nouvelle Académie du disque, CLIC de CLASSIQUENEWS).

Issus de l'Europe entière, les instrumentistes de la Fenice aVenire et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice aVenire – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs

ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice aVenire s'est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l'interprétation du Seicento.

L'année anniversaire des 30 ans de La Fenice aVenire voit la création de l'académie itinérante de La Fenice aVenire, vivier de jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice aVenire pour la décennie à venir.

Plus d'informations sur lafeniceavenire.org

Dimanche 21 avril 2024, 17h

Abbatiale de Romainmôtier

Place du Bourg 5

1323 Romainmôtier

Point de vente : ☐ La Porterie à Romainmôtier, Rue du Bourg 9 /
☐ Rens. au 024 453 14 65



CD

LIRE aussi notre critique du remarquable **livre cd** : **Misteri**

Gloriosi : 5 mystères du Rosaire / Kristen Witmer, La Fenice aVenire, Jean Tubéry (1 cd label LabellaFenice)

CD événement, critique. Misteri Gloriosi : 5 mystères du Rosaire / Kristen Witmer, La Fenice, Jean Tubéry (1 cd label LabellaFenice)